

## Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 22 avril 1769

Expéditeur(s) : Frédéric II

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 22 avril 1769, 1769-04-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1808>

### Informations sur le contenu de la lettre

Incipit  
Ne pensez pas, mon cher D'Alembert, que les querelles...

Résumé  
La Prusse n'a rien à redouter des guerres en Podolie, en Corse ou en Suède. Seule la vieillesse est à craindre. Sages instructions de l'Empereur [Joseph II] aux cardinaux du conclave. Le prochain pape supprimera l'ordre des jésuites, sauf en Silésie. Littérature française en déclin, attend le poème de Saint-Lambert. D'Al. doit dédaigner le folliculaire de Clèves : ode [III/3] d'Horace. Lui donnera satisfaction.

Justification de la datation  
Non renseigné

Numéro inventaire  
69.21

Identifiant  
754

NumPappas  
929

### Présentation

Sous-titre  
929

Date  
1769-04-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 56, p. 450-452

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Brevis, XXIV, 56, pp. 450-452  
22 avril 1769 Friederic II à D'Alembert

0929

• 754

450 X. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

on insère des calomnies contre les plus honnêtes gens, et en particulier contre moi. M. de Catt est au fait de cette imposture dont il pourra rendre compte à V. M.

Je suis avec le plus profond respect et une admiration égale à ma reconnaissance, etc.

56. A D'ALEMBERT.

Le 22 avril 1769.

Ne pensez pas, mon cher d'Alembert, que les querelles des Sar-  
mates et des autres peuples orientaux troublent ma tranquillité  
au point de ne pas pouvoir répondre aux lettres des philosophes.  
Nous cultivons la paix malgré les guerres de la Podolie, malgré  
celle de Corse, et malgré le trouble que vous autres écervelés de  
Français excitez en Suède. Nous n'avons rien à craindre de per-  
sonne, parce que nous sommes amis de tout le monde, et je crois  
que les frontières gauloises du pays des Velches n'ont rien à ap-  
préhender des courses des Tartares et des Cosaques. Voilà donc  
nos vœux principaux accomplis.

Quant à mon individu, mon cher d'Alembert, je vous dirai *de*  
que le prince Eugène répondit à Garelli, médecin de Charles VI.  
Mon mal est une coïonnerie qui conduit au tombeau; c'est l'âge,  
c'est la vieillesse qui mine petit à petit, et qui, consommant nos  
forces, nous amène dans ce pays où Achille et Thersite, Vi-  
gile et Mévius, Newton et Wiberius,\* où tous les hommes so-  
nt égaux.

Je suis bien aise que vous me rassuriez sur les affaires du ciel  
qui sont de votre département; je voudrais que celles de la terre  
et de la mer allassent également bien. Mais en vivant dans le  
monde, on apprend à se contenter de peu; et c'est une consola-  
tion pour une âme bien née d'être informée, quand tout se boule-  
verse sur ce petit globe, qu'au moins le ciel va bien. Quant

\* Jean-Henri Wiber ou Wiber, auteur des *Principia philosophiae ac peripateticae*. Ratisbonne, 1707, in-12.

notre petit tas de boue, vous voyez que les souverains voyagent pour s'instruire. Vous avez joui à Paris de la vision béatifique du roi de Danemark; il est juste que Rome jouisse de celle de l'Empereur, qui vaut un peu mieux que ce roi du Nord. C'est le premier empereur, depuis le temps du Bas-Empire, que cette capitale du monde ait reçu dans ses murs sans une suite de conquérants qui l'accompagnent. Ce prince a donné de sages instructions aux cardinaux assemblés au conclave; il est à souhaiter qu'ils les suivent. Mais il est apparent que le Saint-Esprit, voyageant à son tour, aura passé par Madrid et Versailles pour instruire les électeurs sur le choix du successeur de Céphas; il est encore très-plausible que ce nouveau pontife ne sera intronisé qu'à condition qu'il supprime totalement l'ordre des jésuites. Pour moi, je fais gloire d'en conserver les débris en Silésie et de ne point aggraver leur malheur, tout hérétique que je suis. Qui-conque, à l'avenir, voudra voir un ignatien, sera obligé de se rendre en Silésie, seule province où il retrouvera des reliques de cet ordre, qui naguère disposait presque despotalement des cours de l'Europe. Vous vous ressentirez avec le temps, en France, de l'expulsion de cet ordre, et l'éducation de la jeunesse en souffrira les premières années. Cela vous vient d'autant plus mal à propos, que votre littérature est sur son déclin, et que de cent ouvrages qui paraissent, c'est beaucoup d'en trouver un passable.

Je ne connais point ce poëme de Saint-Lambert dont vous me parlez, mais je l'attends avec cette prévention à laquelle votre suffrage me dispose. Je ne connais ni la gazette du Bas-Rhin, ni celle de Hollande, encore moins celle de Paris. Je sais qu'un Français, votre compatriote, barbouille régulièrement par semaine deux feuilles de papier à Clèves; je sais qu'on achète ces feuilles, et qu'un sot trouve toujours un plus sot pour le lire;<sup>a</sup> mais j'ai bien de la peine à me persuader qu'un écrivain de cette trempe puisse porter préjudice à votre réputation.<sup>b</sup> Ah! mon bon d'Alembert, si vous étiez roi d'Angleterre, vous essuieriez

<sup>a</sup> Voyez t. X, p. 137; t. XIV, p. 256; et t. XIX, p. 122.

<sup>b</sup> Voyez t. XXIII, p. 261, et *Friedrich der Graue, eine Lebensgeschichte*, par J.-D. E. Preuss, t. III, p. 255 et 259.

bien d'autres brocards, que vos très-fidèles sujets vous fourniraient pour exercer votre patience. Si vous saviez quel nombre d'écrits infâmes vos chers compatriotes ont publié contre moi pendant la guerre, vous ririez de ce misérable follementaire. J n'ai pas daigné lire tous ces ouvrages de la haine et de l'envie de mes ennemis, et je me suis rappelé cette belle ode d'Horace : « L sage demeure inébranlable aux coups de la fortune. Que le ciel tombe, il ne s'en émeut pas; que la terre se refuse sous ses pieds, il n'en est point troublé; que tous les éléments se confondent, il oppose à tous ces phénomènes un front calme et sans rein. Fort de sa vertu, rien ne l'altère, rien ne l'agit; il voit du même œil l'infortune et la prospérité; il rit des clamours du peuple, des impostures de ses envieux, des persécutions de ses ennemis, et, se réfugiant dans lui-même, il retrouve le calme et cette douce sérenité que donnent le mérite et l'innocence. » \*

Voilà, mon cher, les conseils qu'un poète suranné peut donner à un philosophe. Cependant on s'informera touchant vos plaintes, et on tâchera de vous donner satisfaction; c'est le moins que vous deviez attendre de moi. Sur ce, etc.

## 57. DE D'ALEMBERT.

Paris, 16 juin 1760.

Sire,

Votre Majesté me rassure beaucoup par la dernière lettre dont elle a bien voulu m'honorer, en m'assurant que les coups de poing que se donnent les Russes et les Turcs ne s'étendent pas jusqu'à vos États, ni jusqu'à la France. Je ne sais d'ailleurs que V. M. pense de cette savante et glorieuse guerre; il me paraît qu'elle ressemble jusqu'ici à la joute d'Arlequin et de Scapin qui se menacent avec grand bruit, se donnent quelques coups de bâton, et s'ensuivent chacun de leur côté. Ce qu'il y a dans tout

\* Traduction libre ou plutôt paraphrase des huit premiers vers de l'*Ode Justum et tenacem, etc.*, liv. III, ode 3.